

TITRE: Les défis du monde contemporain pour le sujet et pour la psychanalyse

RÉSUMÉ

Nous vivons dans une société où jouir est devenu une obligation morale, où le lien social n'est plus articulé à l'impossible. Que propose la psychanalyse, puisqu'elle opère à contre courant de ce plus-de-jouir? Et que fait le psychanalyste? Elle applique la méthode psychanalytique, comme l'a dit Lacan. Ce travail entend provoquer des réflexions sur le traitement, la cure et l'éthique de la psychanalyse dans le contexte d'un monde si hostile.

TEXTE:

Afin d'orchestrer une masse, de nos jours, aussi bien la science que la loi de la consommation excluent de plus en plus la singularité qui habite l'homme, la douleur et le sentiment propres à tout être parlant, dans un monde où ce qui sert à l'un sert à tous, où le désir de l'un est celui de tous, notamment le désir de l'Autre, cependant, on a beau essayer, il n'y a pas moyen de standardiser le désir, il se révèle dans l'un-à-un.

Colette Soller développe la problématique du Maître et de l'Esclave et la plus-value de Marx, que Lacan a traduite comme le "plus-de-jouir", et qualifie celui qui consomme comme le "narcynique", faisant analogie au narcissique et au cynique, une fois que le discours capitaliste ne fait pas de lien social, puisque les liens sont établis avec la plus-value et les objets produits. Le hors lien produit de l'insatisfaction, ce n'est jamais suffisant. La consommation, l'acquisition, le travail pour acquérir, toute cette folie produit de l'insatisfaction qui génère de l'angoisse et, puisqu'il n'y a pas de lien, ce qui lie les sujets c'est le symptôme, c'est-à-dire, chacun se sert de son symptôme fondamental pour faire suppléance au malheur de masse, dans la société de la consommation et du spectacle.

Il n'y a pas de précédent dans l'histoire de l'humanité pour ce mode d'exister, ce qui a pour effet l'irréalisation des idéaux narcissiques. Il faut souligner que Narcisse a été averti par l'oracle qu'il aurait une longue vie s'il ne regardait pas sa propre image. Le narcissisme,

quoique banalisé aujourd'hui par le sens commun, est un moment très important que traverse tout homme, c'est, justement, sa base.

La consommation excessive, en passant au réel, le plus-de-jour, en l'étendant, dévalue et écarte les sujets. Nous vivons dans un monde du spectacle, de la masse occupée avec la réalité virtuelle, dans lequel chacun cherche son propre écho dans un monde d'images qui, toute comme dans le mythe, peuvent être meurtrières, dans lequel les événements dramatiques et l'horreur sont banalisés.

Nous témoignons aussi le spectacle de la réussite, comme si les bien réussi étaient exemptés de l'angoisse et du réel. La réussite enchante toujours et cette juxtaposition très idéal de tout semble se substituer au lien qui manque.

Les hyperconnectés, soucieux de quelque chose qui ne touche pas leurs corps, une intrusion quotidienne d'images, d'autres corps, créent pour eux toute sorte de compagnies distantes et imaginaires, des compagnies de rêve. Comme dans le cas du violoniste si proche, mais non reconnu, comme s'il ne pouvait se faire remarquer que dans les meilleures scènes (SOLLER, 2010).

Ainsi, simple consommateur d'objets narcissiques, cependant sans désir, aliéné à un discours du capital, qui fait de chacun un objet, suivant le standard de fonctionnement utilisé dans le monde virtuel, dans les réseaux sociaux, où les relations et les personnes sont effacées ou bloquées à une vitesse météorique, le voilà narcissique qui n'écoute que l'écho de sa propre voix. Évidemment, il s'agit d'un symbolique qui n'est guère utilisé, et quand il l'est, il fait face à l'autre comme un bouclier, dénotant sans doute quelque chose d'inassimilable dans les relations, et dont le manque de sens affectait profondément le sujet.

Toutefois, le collectif n'échappe pas à la poussée de l'Un, de l'unification. On essaye d'unifier le désir, la pensée, le dire et le faire, sans que le lien social se soutienne pour autant. Il est impossible d'unifier le désir, qui, en tant que trou dans l'expérience singulière, subjective, ne se donne qu'un à un.

Dernièrement, nous avons entendu le discours de l'excès selon lequel le monde se voit plongé narcissiquement, correspondant à la culture de la consommation, laquelle renvoie

à la jouissance demeurée. Dans la clinique, j'entends des familles l'excès de cris, d'insultes, l'excès de plaintes et d'activités, l'excès de demandes adressées aux parents et de disputes de lieu et de pouvoir avec leurs enfants. L'éducation familiale n'a toujours pas offert aux nouvelles générations des attachements et des nominations consistantes, laissant leurs filiations à la merci des pulsions. En l'absence de possibles versions du "nom-du-père", les enfants sont désorientés et impuissants. Les parents lancent des appels au secours. Tous en souffrent.

Offrir l'écoute psychanalytique et soutenir la psychanalyse sur la base de l'adresse que sa pratique donne au sujet est un possible soutien de la psychanalyse elle-même dans le monde, basée sur son discours cherchant à donner la voix à ceux qui souffrent sans la moindre notion d'où en est leur propre désir.

"La psychanalyse n'est pas une thérapeutique comme les autres", affirmation de Lacan dans les "Écrits", dans Variantes du traitement standard, pour élucider que le terme Variantes ne veut pas dire adaptation du traitement sur la base de critères empiriques ni cliniques, ni à des variétés ou à des variables, mais à une inquiétude avec une rigueur encadrée par l'éthique, sans quoi, tout traitement, même plein de connaissances psychanalytiques, n'est qu'une psychothérapie. Dans ce même texte, Lacan soutient le terme cure, qui dans ce cas vient par ajout, comme un bénéfice supplémentaire du traitement psychanalytique. Il s'agit moins d'une rigueur que d'une posture éthique qui, tout au long du traitement dirigé par quelqu'un qui assume une place, ou en résultat de son analyse personnelle, insère le sujet dans l'ordre du désir. Un analyste est le fruit d'une formation, dont le support principal est son analyse personnelle, ainsi "la psychanalyse est le traitement que l'on attend d'un analyste", une pratique marquée surtout par l'éthique du désir.

Depuis Freud, il est clair pour nous que l'exercice de la psychanalyse se fonde sur la parole et a comme support le transfert moyennant les actes manqués, les rêves, les lapsus du discours, les troubles de mémoire entre autres, le sujet a la possibilité de parler de son histoire, d'historiciser son propre discours et parvenir à sa propre hystérie, traversant la possibilité de déchiffrement du symptôme, celui qui recouvre le désir tamponné par la

jouissance. Dans le sens psychanalytique, le symptôme n'est qu'une urgence d'une "vérité" qui concerne la jouissance, le sujet étant, d'ailleurs, le symptôme lui-même.

L'analyse est donc une pratique dont l'opération essentielle est d'ordre éthique. Dès le début des études freudiennes, l'analyse a été une pratique particulière dont le recours à la parole sous transfert la distingue des tendances prêt-à-porter.

Dans ce monde de consommation effrénée, de virtualité, de communication instantannée et quasiment sans limites dans le temps et dans l'espace, y a-t-il une place pour la psychanalyse? Laquelle?

Oui, il y en a. Et de plus en plus. La psychanalyse, avec son mode particulier d'intervenir, où le sujet est toujours pris en tant que désirant, continue à avoir de nos jours un très vaste champ d'action. Ce qui la distingue d'autres ressources offertes par la culture – comme la consommation de médicaments, de drogues, de voitures, de dispositifs technologiques, de divertissement, de connaissance, de tout ce que l'argent peut acheter, y compris les plus diverses thérapies qui "promettent" sauver l'homme de son 'malaise', de sa détresse – c'est exactement son orientation éthique dans la manière dont elle approche les impasses du sujet. La psychanalyse ne lui offre pas l'illusion de l'extinction de la souffrance de la vie, car ce serait la priver de l'une des ses fondamentales dimensions. Elle ne promet pas l'abolition du vide, du "non sens", de l'"absurde", qui sont inhérents à la condition humaine. Elle cherche plutôt, dans la mesure du possible, à l'aider à se reconcilier avec cette condition, avec lui-même, sans désister d'être désirant.

AUTEURS: Rosana Aguiar, Glauter Rocha et Manoel Ferreira, de l'Intersection
Psychanalytique du Brésil - IPB